

# 'Le Bon Larron'

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons



Par Michel Foucault,  
président de la Fraternité

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 50 - décembre 2017

*"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)*

## Nos cris vers Dieu soutenus par nos écrits à Marie

De tout temps, l'homme, comme l'animal, a crié de douleur lorsqu'il souffre. Il peut y ajouter des cris de colère, de haine, de revendication, de guerre... Les médias modernes (mégaphones, réseaux sociaux...) multiplient l'intensité et la portée de ces cris, accroissant l'anxiété provoquée et les réactions de peur qui sont des réactions naturelles de défense.

La démarche calme et confiante des pèlerins de la Fraternité à Pellevoisin, dans un cadre champêtre paisible et ensoleillé, déposant au pied de Notre-Dame de la Miséricorde leur lettre et celles que leur avaient confiées par des détenus et des membres empêchés, était émouvante par la sérénité qui s'en dégagait. Chacun était sûr d'avoir en Marie l'ambassadrice extraordinaire qui saurait traduire efficacement auprès de Jésus et du Père Éternel ses attentes. Auparavant, l'accueil des sœurs et des frères de la communauté de St Jean nous avait aidés à entrer profondément dans ce temps fort de prière.

Je me suis demandé un instant s'il n'avait pas manqué une chose durant ce pèlerinage : l'expression des victimes de nos frères et sœurs en détention. Je pense en particulier aux victimes innocentes frappées par exemple lors d'attentats ou d'accidents, et à bien d'autres.

Pourtant, des victimes étaient bien parmi les pèlerins, en particulier ces

victimes si discrètes que sont les mères, les compagnes, les amis proches. Elles sont condamnées indirectement par les décisions de la Justice de manière très forte et durable. Plusieurs participent aux groupes de prière de la Fraternité.



Lors de notre prochaine rencontre nationale à Paris, nous focaliserons nos réflexions sur la réinsertion sociale. Le gouvernement français veut promouvoir les peines alternatives pour réduire la surpopulation carcérale. C'est une bonne orientation. Cependant, si la proportion de personnes en détention y est moindre, il reste toujours des prisons dans les pays du nord de l'Europe. Il faut donc être attentif aux innovations

mises en œuvre dans d'autres pays pour mieux concilier les besoins sécuritaires de la société, le respect de la dignité humaine des condamnés et la réinsertion de ceux-ci à l'issue de l'exécution de leur peine de détention. Nous en découvrirons lors de notre rencontre. Réservez dès maintenant les 24-25 mars 2018 !

Au cours de ce weekend seront également exposés, comme en mars dernier, les poésies et dessins réalisés dans le cadre des concours ouverts à toutes les personnes en détention. Après le pardon, nous leur proposons le thème de la tentation. En poursuivant la prière à notre Père que Jésus nous a apprise, nous reconnaissons notre faiblesse. La force du démon ne peut être surmontée que par celle de l'Esprit Saint qui peut être sollicitée par Marie, Mère de Jésus Christ. C'est la raison pour laquelle nous demandons ensuite «délivre nous du Mal».

On peut s'interroger sur la nécessité de la tentation. Tout simplement parce que Dieu nous a créés libres et que la tentation est le corollaire de la liberté qui implique l'exercice du choix entre le bien et le mal. Si la tentation est absente, la liberté ne peut pas s'exercer alors que celle-ci est un élément essentiel de notre dignité.

Que Marie nous aide à exercer cette liberté en vue du Bien !

## Les premières impressions de Luis à Auffargis

Arrivé de Colombie à Paris il y a 20 mois, je viens de passer 19 mois à la prison de Villepinte. J'y ai assisté à la messe et sympathisé avec les membres de l'aumônerie. Il y a environ cinq mois, on m'a parlé d'une association qui pourrait m'accueillir en attendant le jugement. On m'a donné l'adresse de la Fraternité 'du Bon Larron' et, en même temps, l'aumônière a envoyé pour moi une demande d'hébergement qui a été acceptée. Je remercie



Dieu, la Vierge Marie et l'association car je suis à Auffargis depuis deux mois. J'ai commencé à étudier plus sérieusement le français et, surtout, à le parler. J'ai bon espoir de trouver du travail près d'ici. Je pourrai ainsi me sentir intégré dans la société. Je suis très reconnaissant parce que je me sens vraiment beaucoup mieux. J'ai trouvé ici un environnement sain et familial. Merci au Bon Larron pour m'avoir donné cette opportunité,

qui apporte un grand soulagement tant pour moi que pour ma famille.



## Notre prochain rendez vous

24-25 mars  
2018

### Week-end national du Bon larron

#### La réinsertion

#### Fondation d'Auteuil à Paris 16ème

Parmi nos invités : MM. Hans CLAUS, directeur de prison en Belgique, Marc MELOCHE, directeur de la maison de transition L'Issue à Montréal, Chantal VANDAME, responsable réseau Onésime, Dominique Manière, directeur des Maisons du Secours catholique, Bruno BOURGIN, responsable insertion 78 de Wake up Café.

### AVIS DE CONCOURS RESERVES AUX PERSONNES EN DETENTION

#### Thème commun : La tentation

##### CONCOURS DE DESSIN

Les dessins sont à réaliser sur un support papier 120g ou carton de format A4 ou A3. Toutes les techniques sont admises. La Fraternité aura le droit de reproduire et de diffuser tous les dessins reçus dans le cadre de ce concours sous la forme et sur les medias qu'elle estimera appropriés. Les dessins seront exposés dans la salle du colloque à Paris les 24-25 mars 2018 et durant un an à Auffargis. Le jury du concours sera composé exclusivement d'anciens détenus. Le dessinateur qui aura recueilli le plus de suffrages recevra un mandat de 100 €.

##### CONCOURS DE POESIE

Le style et la longueur des poésies sont libres, sous forme manuscrite ou imprimée, illustrées ou non, en français ou dans une autre langue sous réserve de joindre la traduction en français. La Fraternité aura le droit de reproduire et de diffuser tous les textes reçus dans le cadre de ce concours sous la forme et sur les medias (en particulier sur son bulletin et sur son site) qu'elle estimera appropriés. Les textes seront lus à voix haute lors du colloque à Paris des 24-25 mars 2018. Le jury du concours sera composé exclusivement d'anciens détenus. L'auteur qui aura recueilli le plus de suffrages recevra un mandat de 100 €.

**Les œuvres, signées par l'auteur, doivent parvenir avant le 15 mars 2018 à « Fraternité du Bon Larron » 4 rue du Pont des Murgers 78610 Auffargis**

## In memoriam : Jeanne-Marie et Claude



**Jeanne-Marie Durrande** nous a quittés le 12 août dernier. Elle fut l'une des premières à assister le père Yves Aubry alors qu'il accueillait des sortants de prison dans son appartement à Versailles, et à lancer notre service Courrier.

Merci, chère Jeanne-Marie !  
Que le Seigneur t'accueille dans sa Paix !



**Claude Forcadel**, témoin bien connu de la Fraternité est lui aussi parti rejoindre Son Seigneur, le 14 août. D'outre-tombe, Claude redit sa prière « **d'un ancien détenu à un détenu** »

François Broustet, ancien président de la Fraternité qui l'a bien connu, a écrit un long "message d'a-dieu" qui est lisible sur la page internet <http://bonlarron.org/message-da-dieu-au-témoin-claude-forcadel/>

Nous nous associons à lui pour conclure "Le Seigneur a sans doute permis ses dernières souffrances pour qu'il soit configuré au Christ sur la croix...Et comme, selon lui, il n'y a pas de purgatoire pour les justes, il doit voir en plénitude ce Jésus qu'il a déjà tant aimé sur terre."

A toi dans ta prison, dans ta cellule  
Oui à toi, derrière tes barreaux,  
Qui traverse une nuit profonde,  
Si tu savais,  
Que le CHRIST est déjà là pour toi  
Le Pardon,  
Souviens-toi du bon larron,  
Pêcheur, mais déjà dans le cœur de l'unique sauveur,  
Le CHRIST sur la croix, ressuscité,  
Vivant  
L'instant présent dans ton cœur,  
Toi qui dans ta prison pleures,  
Ouvre la porte de ton cœur,  
Un DIEU AMOUR t'appelle,  
Oui dans ta détresse, entends, prisonnier,  
Cette parole de douceur, de tendresse, sagesse  
Qui libère l'Homme, enfant de Dieu  
Que tous nous sommes.  
Quoique tu aies fait, quel que soit ton passé,  
Le CHRIST s'est donné, pour ton SALUT,  
Pour t'ouvrir un chemin de liberté,  
Regarde l'A-venir et prie,  
Viendra sur ton cœur, tes lèvres, un sourire,  
Debout tu seras en prison homme LIBRE.  
Souviens-toi du bon larron, Alléluia.

*Claude Forcadel*

## Appel à témoins

Votre vie a été changée après  
votre rencontre avec le père Yves Aubry  
ou après avoir entendu Claude Forcadel,  
Dites nous "où, quand, comment" en écrivant à :  
**Le Bon Larron – 4 rue du Pont des Murgers – 78610 Auffargis**

Depuis la fondation de notre Fraternité en 1981, chaque année, nous avons effectué ensemble un pèlerinage. Les premières années, nous allions à Chartres. Puis, la Providence nous a conduits vers Montligeon. En effet une chapelle nous avait été proposée dans la basilique. Par ailleurs Michel Laude, qui avait déjà sculpté une statue du Bon Larron à laquelle nous étions très attachés, était d'accord pour en effectuer une autre. Aussi, une nouvelle page s'ouvrait-elle pour notre Fraternité, avec l'engagement à prier pour les détenus et anciens détenus défunts.

Lors du dernier week-end national s'est exprimé le souhait d'aller dans une nouvelle direction. Le sanctuaire de Pellevoisin, que la plupart d'entre nous ne connaissaient pas, a finalement été choisi. Et voilà que nous sommes tous revenus, heureux, comblés, au delà de tout ce que nous avions imaginé.

Nous remercions tout d'abord la Divine Providence, mais aussi les membres de la Communauté St Jean pour leur merveilleux accueil des 54 participants qui ont su goûter la merveille du cadeau inattendu qui leur était fait.

## Quelques commentaires représentatifs

« La veillée était vraiment un temps fort, important de pouvoir prier pour tous ceux que nous portons dans notre cœur. Très intéressants les points de repère fournis par le frère de St Jean avec l'enseignement sur le pardon, avec les témoignages. Il est heureux de prévoir une marche dans un pèlerinage ! »

« Deux jours d'exception à Pellevoisin ! Bon accueil. Prières, chants. Je reviens fatiguée mais heureuse de l'enseignement acquis lors des conférences. »

« ... L'esprit du groupe fut excellent. La solidarité entre les membres, magnifique. L'émotion, l'empathie, la compassion étaient au rendez-vous. Le Saint Esprit, la Miséricorde et la Providence divine aussi. Ceci grâce au Bon Larron, figure la plus touchante de l'Évangile. Bravo pour la conférence du père François sur le Pardon, pour la veillée de prière, les chants de louange et d'amour provoquant l'abandon à Dieu. Nous nous sommes sentis des frères. Servis par un temps ensoleillé, la bonne volonté de chacun a pu s'exprimer en participant à la vaisselle. Conclusion : La Fraternité du Bon Larron ressemble à l'un de ces « îlots de sainteté » évoqués par la pape Jean-Paul II dans les années 90.



Notre-Dame de Miséricorde  
« Calme, courage, confiance »  
diocèse de Bourges



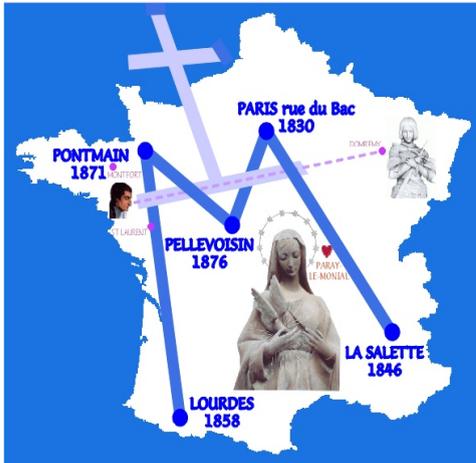
## La prière des pèlerins non marcheurs du Bon Larron

Notre Père, au nom très Saint,  
Toi qui éclaires nos ténèbres,  
Déverse sur tes enfants détenus  
Des torrents de miséricorde,  
Donne-leur Ton Pain de vie  
Afin de nourrir leur espérance.  
Pardonne à tous tes enfants  
Leurs iniquités  
Comme chacun doit pardonner  
A ceux qui l'ont blessé.  
Aide-nous, Père,  
A résister à nos tentations,  
délivre-nous des griffes du Malin  
et que Ta volonté soit faite  
dans nos prisons comme au Ciel !  
Ainsi soit-il !



# Estelle, une vie selon le cœur de Jésus et de Marie ,

par le frère Jean Théotokos



Lors de chacune de ses 5 apparitions au XIXe siècle, la Vierge Marie se fait l'écho du cœur de Jésus et nous demande : « Priez pour la conversion des pécheurs ».

## La Vierge apparaît en 1876 à Estelle Faguette à Pellevoisin.

Qui est Estelle ? Née le 12 septembre 1843, à Châlons sur Marne dans une famille modeste et croyante : très jeune, elle partage sans difficulté son maigre repas avec un mendiant. Lors de sa première communion, elle pense : « Appartenir au Bon Dieu, et me dévouer à mes parents ». Elle est enfant de Marie à 14 ans. A 16 ans, elle suit sa famille à Paris ; y est blanchisseuse et femme de ménage. Un an après, elle entre au noviciat des sœurs Augustines de l'Hôtel-Dieu qu'elle doit bientôt quitter pour raisons de santé.

Embauchée à Paris par la famille de la Rochefoucauld, elle devient leur gouvernante et arrive au château de Montbel, à 4 km de

Pellevoisin. A 33 ans, la maladie récidive... Les spécialistes diagnostiquent une maladie incurable. Estelle est condamnée... Elle a alors l'idée d'écrire une lettre à la Vierge Marie.

" Ô ma bonne Mère, me voici de nouveau prosternée à vos pieds. Vous ne pouvez pas refuser de m'entendre. Vous n'avez pas oublié que je suis votre fille et que je vous aime. Accordez-moi donc de votre divin Fils la santé de mon pauvre corps pour Sa gloire. Regardez la douleur de mes parents. Ne pourrai-je pas achever l'œuvre que j'ai commencée ? Si vous ne pouvez, à cause de mes péchés, m'obtenir une entière guérison, vous pourrez du moins m'obtenir un peu de force pour pouvoir gagner ma vie et celle de mes parents. Vous voyez, ma bonne Mère, ils sont à la veille de devoir mendier leur pain ; je ne puis penser à cela sans être profondément affligée... ... Je vous promets, ma bonne Mère, si vous m'accordez les grâces que je vous demande, de faire tout ce qui dépendra de moi pour votre gloire et celle de votre divin Fils. Faites, ô Vierge Sainte, que je vous imite dans votre obéissance et qu'un jour je possède avec vous Jésus dans l'Eternité."



Grotte de Montbel



Estelle fait déposer sa lettre au pied d'une statue réplique de celle de Notre-Dame de Lourdes dans le parc du château.

Six mois plus tard, dans la nuit du 14 au 15 février 1876, elle reçoit la visite du diable et de la Vierge dans sa chambre à Pellevoisin. Elle écrit : « Je cherchais à me reposer quand, tout à coup, apparaît le diable au pied de mon lit. Oh, que j'avais peur... A peine était-il arrivé que la Sainte Vierge apparut de l'autre côté, dans le coin de mon lit... Ma frayeur était abominable. Je me cramponnais à mon lit, il ne parla pas, il tourna le dos. Alors la sainte Vierge lui dit sèchement : « Que fais-tu là, ne vois-tu pas qu'elle porte ma livrée et celle de mon fils ? ». Il disparut en gesticulant. Alors la Vierge Marie se tourna vers moi et me dit doucement : « Ne crains rien, tu sais bien que tu es ma fille. », puis : « Courage ! Prends patience, mon fils va se laisser toucher, tu souffriras encore 5 jours en l'honneur des 5 plaies de mon fils. Samedi, tu seras morte ou guérie. Si mon fils te rend la vie je veux que tu publies ma gloire ». « Comment vais-je faire ? » demande Estelle. « Tu mettras un ex

-voto ». « Et où le mettrais-je cet ex-voto, à Paris, à notre Dame des Victoires ? » Et la Vierge Marie lui dit « Non, à notre Dame des Victoires, ils ont bien assez de marques de ma puissance, mais à Pellevoisin, ils n'ont rien, ils ont besoin de stimulant... Courage, je veux que tu tiennes ta promesse ». Puis elle disparut.

Dès le lendemain, la Vierge Marie revient. De nouveau elle lui dit :

« N'aie pas peur, je suis là. Mon Fils s'est laissé toucher, tu seras guérie samedi... C'est la nouvelle qu'Estelle espérait. C'est pourquoi sa réponse est déconcertante : « Mais, ma bonne Mère, j'aimerais mieux mourir pendant que je

suis bien préparée ». La Vierge lui répond avec un sourire : « Ingrate, si mon fils te rend la vie, c'est que tu en as besoin. Qu'a-t-il donné à l'homme, sur la terre, de plus précieux que la vie ? ». Elle lui dira par la suite : « Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect que l'on a pour mon fils dans la sainte communion ».



### Le scapulaire du Sacré-Cœur et les 3 C de Pellevoisin : Courage, Confiance, Calme

La Vierge Marie ne s'est pas contentée de guérir Estelle. Elle lui a révélé le scapulaire, le Cœur de Jésus qui habille le cœur de Marie. Le scapulaire est le signe que nous voulons, à notre tour, témoigner du cœur de Jésus, par le cœur de Marie, dans notre vie quotidienne. Lors des apparitions, Marie porte un scapulaire autour du cou et dit à Estelle : « Le cœur de mon fils a tant d'amour pour le mien, qu'il ne peut refuser mes demandes ; je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs ». Et encore « Vois les grâces que je répands sur ceux qui porteront le scapulaire avec confiance, ces grâces sont de mon fils, je les prends dans son cœur, Il ne peut me les refuser ».

A Pellevoisin, Marie se nomme Mère de Miséricorde, mère de

toute miséricorde. Publier la gloire de Dieu, c'est témoigner de l'amour victorieux du Christ sur



le mal. Et cela va se faire dans des choses simples comme le pardon. Exerçons-nous, avec confiance, au pardon sur la terre, et demandons à Dieu sa miséricorde. Marie dira : « J'ai choisi les petits et les faibles pour ma gloire ».



Il faut accepter de rentrer dans cette démarche de mendier l'amour, la miséricorde du cœur de Jésus. Ce sont les petits qui mendient, qui disent : « Moi j'ai besoin de toi », déjà le bon larron sur la croix en a fait la demande à Jésus. Ayons cette même attitude vis-à-vis du Seigneur. Marie est là pour nous tourner vers son fils, de manière à ce que son fils répande dans nos cœurs sa victoire d'amour et le don de sa miséricorde.





*cet acte que j'ai posé, je l'assume, j'en suis le responsable* ». Être responsable signifie que je peux être interrogé par ma conscience. Je l'assume et, en même temps, je suis capable de le mettre à distance en me disant « Cet acte est de moi, mais, maintenant, je suis autre ».

**Pardoner n'est pas oublier. Pardoner conduit à guérir la mémoire.** Les choses qui ont pu me blesser voire me détruire dans ma vie, je les considère sereinement. Parvenir à pardonner me libère et me procure la paix. Pardoner, c'est faire que le souvenir ne me détruise plus, c'est devenir plus fort que la blessure occasionnée, causée par le mal qui m'a été fait et que je peux regarder, avec des larmes peut-être, mais sereinement.

Seul, c'est difficile. Mais Marie, notre mère, nous y aide : "sans toi, Marie, je ne vais pas y arriver, mais avec toi, je pourrais même sourire". Et la présence de Marie est vraiment palpable au sanctuaire de Pellevoisin. Elle nous pacifie, chassant l'amertume de nos obsessions, fruit de notre imaginaire.

**Pardoner n'est pas excuser.** Le modèle de l'excuse, c'est Jésus sur la croix : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font". Excuser c'est, d'une certaine façon, diminuer la

responsabilité de l'autre ou la mienne. Je peux être tenté de simplement m'excuser (en me trouvant de bonnes raisons d'avoir pu mal agir), occultant ainsi la part sombre qui est en moi. Il est difficile de reconnaître que je n'ai pas su aimer l'autre, que j'ai été égoïste et que j'ai fait passer mon propre bien avant le sien. Il est douloureux d'admettre la vérité, de devoir dire en face à celui que j'aime : « oui, je te demande pardon », pas simplement que « je m'excuse ». Quand nous demandons pardon à Dieu au regard de son amour infini, le péché, le mal, notre capacité de non-amour, d'orgueil, de refus de la vérité nous font peur.

Si Jésus a dit "Ils ne savent pas ce qu'ils font", c'est qu'il est important de toujours excuser. Dieu nous regarde d'abord comme victimes avant de nous voir comme coupables. Notre Foi nous dit que nous sommes tous marqués par le péché. C'est pourquoi Dieu nous dit qu'Il veut nous libérer de tout ce qui nous rend esclave, notre péché. Il veut nous en guérir comme Jésus dans l'Évangile venu s'occuper des malades et des pécheurs en dépit des critiques car ainsi qu'Il le dit : ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de Lui. On ne peut reprocher à un malade sa maladie. On ne peut que le plaindre. Aussi Jésus

nous invite à nous considérer d'abord comme des victimes, ce qui n'empêche pas que nous soyons aussi des pécheurs.

A Pellevoisin, la Ste Vierge développe une

**Le pardon est lié à la vie**, à nos cheminements personnels. Il est au cœur de l'Évangile. Quand Jésus ressuscité apparaît à ses disciples, leur montrant ses mains et son côté, il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis » (Évangile selon St Jean). Remettre les péchés est lié à la résurrection.

**Pardoner se vit à deux.** S'il y a une demande de pardon à faire, c'est qu'il y a une histoire commune et que la relation a été abîmée. Parfois un seul a nettement tort mais, très souvent, ce sont des pardons mutuels que nous avons à nous donner. Il arrive que celui qui a été blessé ait tendance à s'en défendre en blessant à son tour. Le pardon est alors à demander et à offrir des deux côtés. Dans nos conflits, les responsabilités s'entrecroisent et s'ajoutent. On connaît bien l'engrenage de la violence, on en connaît malheureusement tous la tentation.

**Se pardonner est un travail d'unicification de sa propre vie.**

Il peut y avoir une part de nous qui veut quelque chose, une qui veut autre chose et une autre qui regrette. Pour se pardonner, il faut identifier ce dont on a honte, se dire «



vraie pédagogie au cours de ses 15 apparitions. Marie fait d'abord partir le démon. Puis elle montre la bienveillance de Dieu à l'égard d'Estelle. A la 2ème apparition, elle l'invite à regarder le passé et ses fautes, mais Estelle dit « *Je suis incapable de demander pardon* ». Il faut d'abord qu'elle assume la prise de conscience.

**Le travail de pardon demande du temps.** Il exige un chemin de vérité vis-à-vis de soi. Il peut générer de la souffrance, mais cette douleur de la contrition qui peut s'accompagner de pleurs est libératrice. Marie nous y accompagne maternellement. "Elle me fit de nouveaux reproches mais avec tant de douceur que je me suis rassurée. Elle me dit -Tout ceci est passé. Tu as, par ta résignation, racheté ces fautes".

**Le pardon, comme l'amour, est une relation vivante à reprendre** avec des caps à passer. Ne soyons pas dans une mauvaise culpabilité en disant « *Je n'ai pas encore réussi à pardonner* ». Ce qui importe c'est ce cheminement que nous faisons. Etre imparfait, ou en croissance dans l'amour, n'est pas une faute. Je dois aussi donner à l'autre le temps d'être prêt à accueillir ou à demander mon pardon. Si Dieu est prêt à tout pardonner, il ne peut pardonner que celui qui le veut.

**Peut-on pardonner à celui qui ne le demande pas ?** Une blessure peut se ressentir lorsqu'on est prêt à pardonner mais que ce pardon ne peut pas être vécu. La mémoire ne peut pas être alors vraiment pacifiée. Alors on peut dire : « *mon Dieu pardonne et moi j'excuse, c'est*

*toi qui sais le fond du cœur en plus, tu es le seul qui peut juger* ». Si nous portons encore des blessures, portons-les comme Jésus. Si le Seigneur nous a révélé la grandeur du pardon, nous ne pouvons que souhaiter que l'autre la découvre. Le jour où il sera prêt, on le donnera de grand cœur comme le père du fil prodigue

**Est-ce que l'homme peut tout pardonner ?** Nous sommes là au cœur et au sommet de l'Evangile. Le Christ mort et ressuscité dit "*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner la vie pour ses amis*". Il y a certains pardons dont on ne peut recevoir la grâce que venant de Dieu, en nous mettant devant Jésus, mort et ressuscité, parce qu'il est question de vie et de mort. Croire en Jésus ressuscité, croire en l'amour plus fort que la haine, en l'amour plus fort que le péché, c'est croire que rien n'est définitif pour Dieu, et qu'il peut tout faire revivre.

Le mariage est un lieu concret du pardon parce que comme nous sommes tous pécheurs. Une vie commune, sans le pardon, est im-

possible. Et le pardon demande d'être célébré. A ce sujet, il y a le très beau livre de Jean Vanier, « *La communauté, lieu de la fête et du pardon* ».

Il ne peut pas y avoir la miséricorde sans justice et réparation. On pense à la question de Pierre à Jésus (chapitre 18 de l'Evangile de Mathieu). « *Combien de fois devrai-je pardonner ? Jusqu'à 7 fois ?* ». Jésus répond « *Non, 70 fois 7 fois* ». Pour aller jusqu'au bout du pardon reçu de Dieu, il faut que je le donne aux autres, sinon, je vais le mettre en échec.

**Quel accompagnement offrir à un meurtrier ?** Nous pouvons l'amener à demander devant le Seigneur à reconnaître son acte. Pour nous, chrétiens, le pardon ne doit pas être quelque chose d'automatique, de facile, qui nous ferait nous enlever nos responsabilités. Mais le fait de pouvoir se tourner vers Dieu et d'avoir un vis-à-vis est un trésor de l'Evangile. Face à des actes qui peuvent être tragiques, voire détruire l'estime de soi, l'Evangile nous apprend qu'il y a toujours quelqu'un qui a auto-



Chambre d'Estelle devenue la chapelle des apparitions

rité pour dire « *Je te le pardonne* », car il faut que ce soit celui que nous avons offensé qui nous pardonne. Jésus est venu et nous a révélé le visage de Dieu vers qui nous pouvons toujours aller. Dans le cas d'un meurtre, je serais attentif au fait que l'auteur veuille rencontrer Jésus, puis, en termes de réparation, je l'amènerais à se demander comment, maintenant, servir la vie. On ne peut donner une réponse qui soit théorique. On est dans ce que notre pape nous invite à avoir comme attitude : l'accompagnement au plus près de la personne. La violence, souvent liée à l'histoire personnelle, n'est pas innée. Le chemin de réparation doit l'amener à identifier cette violence qu'il a en lui et l'aider à trouver les chemins par lesquels elle ne sera plus destructrice. L'enjeu est d'accompagner les gens pour que leur colère devienne un moteur.

« *Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups* ». Stratégiquement, ça ne paraît pas très prudent ! Mais c'est un trésor... On peut espérer pour les autres ; on ne peut pas

croire à la place de quelqu'un d'autre mais, dans la mesure où je suis vraiment proche de quelqu'un, je souffre de ce qu'il souffre, je me réjouis de ce qui le réjouit, donc je peux espérer pour lui. Il y a des moments dans nos vies, où nous nous sentons impuissants, mais le Seigneur pourra nous montrer que notre espérance va être féconde. Jésus m'a sauvé en mourant pour moi. Parfois, cela paraît dérisoire. Les hommes attendaient une solution alors qu'il ne l'a pas donnée. Il est venu mourir avec eux, pour nous. En mourant dans la confiance en son Père et la tendresse envers les Hommes, Il les a sauvés.

Le péché originel a mis en cause deux ancêtres que nous avons tous en commun. Certains peuvent penser que "Dieu est responsable". C'est Dieu qui a voulu cette solidarité qui

nous interroge. Nous prenons conscience que nos histoires sont solidaires, que nous avons un passé, une hérédité qui peut parfois être chargée très négativement. Pourquoi Dieu a-t-il voulu cette solidarité entre les Hommes ? J'y vois un appel (et peut-être en faites-vous l'expérience dans une retraite, dans votre fraternité) à une communion qui soit de plus en plus concrète. Les blessures que nous portons tous seront aussi guéries par cet amour que nous nous donnons les uns les autres, dans la prise en charge que nous avons dans notre chair. A la messe, nous recevons une chair qui a été brisée et ressuscitée. Cette solidarité est un mystère qui nous dit aussi en creux cette intention, Il veut faire de nous une famille, Il veut nous rassembler tous dans l'unité, et nous donner de nous porter les uns les autres, de nous enfanter les uns les autres même si dans les histoires familiales blessées, « la chair de la chair » transmet quelque chose qui n'est pas toujours bon... C'est probablement la raison pour laquelle Jésus nous envoie la force de l'Esprit Saint pour que l'Amour soit toujours vainqueur.



Eglise du village

# Annoncer l'Amour de Dieu, selon le père Yves Aubry



Père Yves Aubry

*Notre ami Daniel Barzic, membre de la 1<sup>ère</sup> heure de notre Fraternité, nous rappelle la merveille inoubliable de son expérience de vie aux côtés du Père Aubry lorsqu'il était lui-même en détention. Libéré, il a enregistré et transcrit ses conférences, dont celle donnée au couvent des Carmes à Evron en 1987*

«.... Vous avez remarqué comment toute autre pensée s'est effacée pour faire place à l'amour de Dieu. Cet amour de Dieu qui nous rend si amoureux, nous fait sourire, mais c'est si vrai ! Tant qu'on n'est pas amoureux de la Parole de Dieu, ou de Dieu, c'est pareil - on n'est pas encore tout-à-fait chrétien. Un chrétien est celui qui est devenu amoureux. Quand on est amoureux de quelqu'un, on est porté vers lui et on sait que cet autre nous aime lui aussi et veut notre bonheur. Lorsqu'il s'agit de Dieu, c'est certain, Il veut notre épanouissement total. On peut lui faire confiance et s'abandonner à Lui.

C'est bien ce que disait Jésus vers la fin de sa vie, dans Saint Jean (Jn 7 ; 37) : « Le dernier jour, le jour de la fête, le grand soir, Jésus, debout, lança à pleine voix ... ». Vous avez remarqué ? Il crie. Il y a un moment où on ne peut plus se taire, c'en est fini de se taire. Il faut qu'on parle. Jésus sent que ses jours sont comptés. Il regarde cette foule qui passe, qui court comme nous le voyons dans les villes ou dans le métro ou sur les places, où chacun est absorbé. On en a pris l'habitude, c'est un peu notre cas à tous. C'est bien que chacun porte son mystère, sa soif de bonheur, d'amour. La plupart restent sur leur faim et sur leur soif.

Lorsqu'on a la source, on peut la déverser ! C'est le cas de Jésus : Il est la source. Il criait à pleine voix : « Si quelqu'un a soif ... ». Il savait bien ce qu'Il disait. « ... qu'il vienne à moi ». Il faut aller à Lui. Cela me frappe beaucoup dans l'Évangile. « Si quelqu'un est fatigué, si quelqu'un n'en peut plus, qu'il vienne à moi, etc... ». « Venez à moi, vous tous qui avez faim, etc... ». Jésus dit : « Venez, venez ! ». Seigneur, nous l'entendons crier à pleine voix

et nous, ici, nous entendons l'écho de ta voix, deux mille ans après, cette voix bouleversante ! Il y a tant de peuples qui sont passés devant toi dans le Temple et t'ont regardé, un peu comme un badaud regarde le vendeur qui vante sa marchandise.

Et voilà qu'aujourd'hui, nous avons été bouleversés, jusqu'au plus profond de nos vies et de nos cœurs. Ta voix parvenait jusqu'à nous. Elle avait pris l'écho de notre frère qui parlait de ce détenu qu'il avait visité ; elle prenait l'écho de notre sœur qui nous parlait de cette conversion de son fils et qu'elle voit en train de se faire, de cette transformation qui commence, l'écho de nous tous, les uns et les autres. Nous allons sûrement entendre encore toutes ces merveilles. « Oui, si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ». Nous voyons que tu réponds, Seigneur. « Celui qui croit en moi » : celui qui m'entend crier mais qui ne croit pas en moi, il passe, ça ne le frappe pas. Ce n'est pas toujours de sa faute, comme je vous le disais pour un de ces badauds devant le vendeur. Celui qui croit en moi est bouleversé jusqu'au fond de son cœur.

Tous ceux d'entre nous qui ont ressenti ce bouleversement, plus ou moins fort, c'est le signe que nous croyons. Que va-t-il se passer alors ? Selon l'Écriture : « Celui qui croit en moi, de son sein, de sa vie même, de sa propre vie qui était desséchée, triste et semblait écrasée, couleront des fleuves d'eau vive. » Il va être revivifié, comme ce fils, comme ce détenu qui enlève sa haine et retrouve sa paix, la paix de son Seigneur. La vie de Jésus a coulé en lui et cette paix qui est en lui, il va la répandre maintenant tout autour de lui. « De son cœur couleront des fleuves d'eau vive » : Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en Lui, l'Esprit qui donne à notre intelligence une autre dimension lui permettant de percevoir à travers ces choses si tristes de la vie que nous avons évoquées l'amour de Dieu en action et d'en recevoir une joie formidable. »

Oui, c'est l'Esprit qui nous habite.

Chers amis, nous voilà devant ces textes merveilleux qui nous disent une chose : pour qu'un homme puisse aimer le Seigneur Jésus au point de lui donner sa vie, de croire en Lui, alors même que la souffrance l'étreint, au point de lui faire confiance, il faut qu'il ait fait une expérience. C'est ce qui nous est dit là. Jean a connu Jésus. Il nous dit : « Celui avec qui nous avons marché, que nous avons connu, touché de nos mains, nous vous l'annonçons ». Voyez, on connaît Jésus, comme Jean peut-être, dans une première étape. On le connaît, on a lu l'Évangile mais, souvent, c'est après que l'on fait l'expérience bouleversante, lumineuse, extraordinaire. Sa présence est là, Il nous envahit. Voilà que Jean, après avoir marché trois ans avec Jésus comme il le dit, après l'avoir aimé, l'avoir vu mourir, va faire l'expérience qu'Il est vivant en dépit de tout.

Cette expérience va jaillir aussi dans chacune de nos vies, un jour ou l'autre, si nous voulons bien le regarder, ce Christ Jésus, l'écouter, lire des textes comme ceux-ci, tout simples, chaque jour. Petit à petit, sa connaissance pénètre et tout d'un coup, elle éclate en lumière, en joie extraordinaire, pour certains en guérison physique et pour beaucoup d'autres en guérison de l'âme. Leur désespoir disparaît. Ils croyaient qu'ils n'étaient pas aimés. Lui, Il est vivant. Ils croient et ils vivent. « Il vit et il crut ». C'est cela, être chrétien : avoir fait l'expérience, tout simplement. Jean le dit dans sa première épître : « Jésus est la Vie, la source de la Vie ».

A propos de l'évangélisation, Mère Teresa, dans son enseignement, demande que les chrétiens annoncent Jésus-Christ et en fassent un devoir impérieux. Elle raconte que dans un train en Suède, elle a évangélisé sa voisine par des gestes et l'a amenée au baptême. Nous aussi, nous sommes tous appelés à évangéliser, par notre vie certes, mais aussi par notre parole. »

**«Père, Jésus nous a promis que nous pouvions demander le Saint-Esprit et que tu nous exaucerais, que tu nous le donnerais. Il est venu pour cela sur la terre. Il est mort pour nous permettre de le recevoir et Il est ressuscité pour remonter au Ciel afin de pouvoir nous l'envoyer. Il nous a éclairés afin que nous puissions demander cet Esprit et bien que nous n'en soyons pas dignes, nous le demandons maintenant à cause de sa dignité à Lui et de son amour. Nous te le demandons en son nom.»**

## Nouveau documentaire : Bienvenue en prison, pape François



Dans son documentaire sur les prisons de Ouagadougou, Janusz Mrozowski a filmé les réactions de détenus à l'écoute des mots de miséricorde que leur adres-

sait le pape François. En transmettant « l'amour humain » du Pape, « j'ai apporté l'espérance (...) j'ai apporté Dieu dans cette prison », estime le cinéaste. (Source : Aleteia.org)

« C'est une vie dure, mais grâce à notre foi et grâce à Dieu, nous ne nous lamentons pas », assure un détenu. « Ici,

seul mon corps est emprisonné, mais mon esprit, lui, n'est pas en prison ! », affirme un autre, tandis qu'un troisième lance : « Que Dieu te guide, pape François ! ». « La peine ne change pas l'homme, la seule personne qui change le cœur de l'homme est Jésus-Christ », affirme encore un prisonnier semblant répondre ainsi au vidéo-message envoyé en août dernier au centre pénitentiaire de Ezeiza en Argentine par le pape. En effet celui-ci déclarait : « Pour être féconde, la peine doit avoir un horizon d'espérance, autrement elle reste recluse sur elle-même et devient seulement un instrument de torture ».

## Nouvelles de MADAGASCAR – Centre de détention de Fianarantsoa

Les poésies et les dessins réalisés par des détenus lors du concours 2017 étaient d'une telle qualité que la Fraternité a décidé d'attribuer un don de 200 € qui, après consultation d'Hubert, coopérant Fidesco, et du directeur de la prison, a été affecté aux frais de correspondance (achat de papier, enveloppes, stylos).

Des détenues produisent des pizzas et confectionnent des vêtements, ce qui leur permet d'améliorer l'ordinaire, car la direction de la prison ne dispose que de 400 à 600 g/jour de manioc/détenu, mais pas de riz, sauf celui qu'apportent parfois les familles ou l'aumônerie catholique pour les mineurs et les malades.

Préoccupée par la réinsertion des mineurs détenus, l'équipe Fidesco a démarré en octobre un « programme scolaire » par groupe de niveau, avec enseignement tous

les matins, assuré par des professeurs bénévoles qui ne sont autres que...des détenus majeurs. Depuis le 6 novembre, l'après-midi, ont démarré des ateliers en agriculture et élevage pour 2 à 3 mois à raison de 4 séances/semaine.

Au démarrage, les jeunes ont été invités à exprimer leur rêve par un dessin, puis à en parler pour prendre conscience des étapes nécessaires pour y arriver, ainsi que de leurs forces et faiblesses car mieux se connaître, c'est mieux assurer son avenir. Ainsi Njaka, comme la plupart, veut devenir agriculteur « pour aider ses parents », ou Philibert, couturier.

A terme, l'équipe souhaite mettre en place une permanence juridique pour aider tous les détenus.



### Bulletin de liaison

n°50 – Décembre 2017

Directeur de la Publication :

Michel Foucault

Equipe de rédaction :

Daniel Martin, Elisabeth Vassy

Aude Siméon, Béatrice Kiener

Editeur :

Fraternité du 'Bon Larron'

4, rue du Pont des Murgers

78610- Auffargis

Tél. : 01 34 84 13 08

Site internet : [www.bonlarron.org](http://www.bonlarron.org)

Dépôt légal : ISSN 2269-5060